

## La traversée du continent américain

*Hervé Dumez*

Sacagawea (femme oiseau en hidatsa) était née dans un village de la tribu shoshone. Son père l'avait promise à un guerrier de son peuple qui avait déjà deux autres épouses et elle devait lui être donnée lorsqu'elle aurait atteint ses quatorze ans. Mais deux ans avant ce terme, une bande de guerriers hidatsas avaient attaqué son clan, tué ses parents et ils l'avaient emmenée en esclavage, lui donnant un nouveau nom. Toussaint Charbonneau, un trappeur canadien français qui vivait parmi cette tribu, l'avait gagnée au jeu. Elle était enceinte pour la première fois.

En 1803, Jefferson décide de lancer une exploration du continent américain. Elle aura trois objectifs. Le premier est avoué et sincère – le président est passionné de science et d'histoire naturelle : il s'agit pour la jeune nation de réaliser une mission scientifique qui puisse égaler les voyages de l'Anglais Cook ou du Français La Pérouse. On imagine alors que des mammoths laineux vivent au centre de ces terres inexplorées et l'on se doute que vont être découverts d'autres animaux et des plantes inconnus qui étonneront le monde. Puisque Vancouver a montré que le passage du nord-ouest n'existait pas, Jefferson espère, deuxième objectif moins avoué, qu'un succédané est possible : remonter en bateau d'est en ouest le Missouri, atteindre la montagne où il prend sa source (que l'on espère pas trop haute et accessible), la passer sans trop de problème pour, sur son autre versant, trouver la source de la Columbia River et redescendre en bateau vers le Pacifique. Si ce passage est assez facile, Jefferson pense que les États-Unis pourront mettre la main sur l'un des commerces les plus fructueux de l'époque, celui des fourrures de loutre de mer, d'ours et de bison. À cet objectif économique inavoué s'ajoute un troisième, politique. Le continent reste disputé entre grandes puissances : les Espagnols, sur la côte californienne, les Britanniques depuis le Canada, les Français encore, même s'ils semblent vouloir se retirer définitivement. Pour Jefferson, les États-Unis ont vocation à contrôler cet énorme espace définitivement. Comme président, il exècre les banquiers et les industriels de New York et de Philadelphie. Son idéal est une république de fermiers. L'expédition a donc vocation à préparer le déplacement des Indiens vers l'ouest pour faire place à des colons

créant leurs fermes. Le projet de cette expédition est d'ailleurs fortement critiqué par ses adversaires politiques, comme John Quincy Adams, qui ne veulent pas d'une extension à l'ouest pouvant s'accompagner d'une extension conjointe de l'esclavage et conduire à de nouvelles tensions dans l'Union. Vision prophétique.

1. Un des navires de Cook comme aussi l'un de Vancouver s'appelaient la *Discovery* (Dumez, 2010).

Deux capitaines, Meriwether Lewis et William Clark, se sont vu confier le soin de mener à bien l'expédition, alors que Jefferson est en train de négocier avec Bonaparte le rachat de la Louisiane qui recouvre un territoire immense autour des vallées du Mississippi et du Missouri. En référence à Cook et Vancouver, elle s'appellera Corps of Discovery<sup>1</sup>. L'implicite accompagne l'explicite : dans la tradition alors en cours, en effet, la découverte d'un nouveau territoire s'accompagne d'une prise de possession. Il s'agit donc bien d'établir la domination des États-Unis sur ces territoires encore hors de contrôle des grandes puissances, mais peuplés d'Indiens.

Lewis et Clark sont originaires de Virginie l'un et l'autre, de la région de Monticello, la propriété de Jefferson. Le premier, sans avoir fait d'études poussées, s'intéresse aux sciences naturelles ; le second a été officier de l'armée fédérale sur la frontière, au contact des Indiens qu'il a appris à apprécier.

Ni l'un ni l'autre n'appréciaient Charbonneau, dont ils se méfiaient, mais il leur fallait des interprètes. Sacagawea pouvait parler l'hidatsa et le shoshone. La chaîne d'interprétariat serait cependant complexe : la jeune femme parle hidatsa à Charbonneau, qui traduit en français, et il faut alors un tiers pour donner la version anglaise. Par ailleurs, le Québécois cuisinait bien, et Lewis lui-même loue son « boudin blanc » : une saucisse de bison frite dans la graisse d'ours.

De très profondes évolutions ont touché les Indiens. Jusqu'à l'apparition du cheval, les tribus étaient plutôt sédentaires. Apprenant à maîtriser l'animal, beaucoup sont devenues nomades, suivant les déplacements des bisons dans les plaines. La variole, frappant d'ailleurs plus durement les sédentaires que les nomades, a ensuite modifié les rapports de force. Certains peuples ont été quasiment rayés du monde des vivants. Lorsque Lewis et Clark remonteront le Missouri, ils passeront devant des villages fantômes : leurs populations ont disparu sous l'effet de la maladie apportée par les Blancs. Enfin, certaines tribus ont réussi à obtenir des armes à feu. Décimés par la variole, ne disposant que d'armes ancestrales, des résidus de peuples ont été chassés des plaines et ont dû se réfugier dans les montagnes, ne vivant plus que de cueillette et de pêche. Les Sioux sont devenus les seigneurs des hautes plaines, dominant le cours du Missouri en son milieu, imposant un péage à qui veut le remonter ou le descendre.

Les explorateurs ont d'abord descendu l'Ohio, puis remonté le Mississippi. Ils sont arrivés en décembre 1803 à Saint-Louis où ils ont décidé d'hiverner. Leur projet est de remonter au printemps le Missouri le plus loin possible pour laisser passer l'hiver à nouveau. Au printemps suivant, ils traverseront les massifs montagneux, trouveront la Columbia River

qu'ils descendront. Ils passeront cette fois la mauvaise saison sur la côte Pacifique, puis referont le chemin en sens inverse.

La remontée du Missouri est lente et dangereuse. Un des membres de la troupe, Patrick Gass, pourtant un ancien ranger de l'armée continentale, appréhendait de devoir affronter des « *populations nombreuses, puissantes et guerrières, de sauvages gigantesques, traîtres, féroces, cruels, et particulièrement hostiles aux Blancs.* » Les Sioux, surtout, ne sont pas convaincus par la verroterie que l'on a emportée et se montrent agressifs. Mais l'expédition arrive sans trop d'encombre chez les hidatsas et les Mandans, dans l'actuel Dakota du Nord. La troupe découvre alors le pemmican, ces bouchées de viande séchée, du bison et du wapiti, mêlée à de la graisse et de la moelle, souvent agrémentées de baies, que les femmes confectionnent et qui permettent aux Indiens de passer l'hiver. Les provisions de maïs séché et conservé dans des silos complètent leur alimentation. Partout, les tribus demandent essentiellement des fusils pour faire arme égale avec leurs ennemis. Certaines refusent les médailles à l'effigie de Jefferson que veut leur offrir Lewis, les associant à la variole. Clark a emmené avec lui York, un de ses esclaves particulièrement grand et vigoureux. Il impressionne grandement les Indiens qui n'ont jamais vu d'homme noir et pensent qu'il s'agit d'une peinture à la signification pour eux inconnue. Les enfants s'amusent avec lui. Parce qu'elles sont réceptacles des puissances invisibles, les maris offrent leurs femmes aux explorateurs, ou les jeunes filles de la tribu. Un premier refus a profondément irrité les Sioux. Par la suite, la discipline sera plus relâchée. Le 11 février 1805, Sacagawea, alors probablement âgée de seize ans, met au monde un fils, Jean-Baptiste.

L'accouchement a été particulièrement difficile. L'un des trappeurs a conseillé de faire manger à la future mère les anneaux d'un serpent à sonnettes. Lewis, très sceptique, note dans son journal que, coïncidence ou efficacité thérapeutique, le remède a eu un effet en une dizaine de minutes.

Durant toute leur progression, souvent sans qu'ils en aient conscience, les trente-trois membres de l'expédition seront observés par des Indiens. Ces derniers ne parviennent pas à caractériser ce qu'ils ont sous les yeux. Les trappeurs n'opèrent qu'en petit nombre, jamais aussi nombreux ; les commerçants vendent leur marchandise, or ces gens-là transportent du matériel qu'ils ne vendent pas ; ils avancent et ne semblent pas vouloir s'installer sur le territoire, donc ne semblent pas être des colons. Sont-ils alors une bande de guerriers ? Non, car aucun guerrier ne partirait en opération en emmenant son épouse avec lui et on distingue parmi eux une femme et son bébé. Si l'expédition ne fut jamais attaquée par une tribu, elle le doit en fait à Sacagawea et Jean-Baptiste. Les explorateurs ne le comprendront que rétrospectivement lorsque Clark écrira dans



*Sacagawea portant  
Jean-Baptiste, Lemhi  
Valley, Idaho*

son journal : « *La femme de Shabono [Charbonneau] notre interprète a convaincu tous les Indiens de nos intentions amicales. Une femme dans un groupe d'hommes est un gage de paix.* »

Dans la nuit du 6 novembre 1804, la sentinelle les réveille et tout le groupe, émerveillé, assiste à une aurore boréale.

Tout au long du voyage, Indiens comme explorateurs sont égayés par le violon de Pierre Cruzat, lui-même né d'un père français et d'une mère Omaha, qui les fera danser ensemble.

Ils repartent au printemps et découvriront, face aux immenses montagnes qui s'étalent devant leurs yeux, que le passage terrestre du Nord-Ouest n'existe pas. Sacagawea a le bonheur de retrouver chez les Shoshones, désormais jeune femme comme elle, la petite amie qui avait échappé aux Hidatsas en plongeant dans la rivière lorsqu'elle-même avait été capturée, et appelée depuis poisson bondissant, Pop-Pank. Puis, choc encore plus profond, elle reconnaît dans le chef de la tribu son propre frère. L'expédition repart et il leur faudra peiner beaucoup pour franchir la limite du partage des eaux. A partir de ce moment, aucun d'eux ne reconnaît la langue des tribus dont l'économie est entièrement tournée vers le saumon, fêté comme un dieu lorsqu'il se remet à remonter les rivières. Les hommes, habitués à la viande, apprécient peu. Ils se singulariseront aux yeux des Indiens en leur achetant leurs chiens qu'ils cuisinent. Clark ne peut se résoudre à en manger mais Lewis note qu'il préfère cette chair à celle du wapiti, trop sèche, même si sa favorite reste celle du castor. Pour la première fois, ils peuvent descendre des rivières et non plus les remonter mais l'exercice est rendu périlleux par les nombreux rapides et il faut très souvent porter les canoës. Le 7 novembre, enfin, ils aperçoivent l'océan que Sacagawea découvre. Il leur faut alors hiverner à nouveau dans un pays où le bois et le gibier manquent, où les puces les empêchent de dormir, et où il pleut tous les jours.

Au printemps suivant commence le voyage de retour. Ils espéraient voir passer un navire sur les rives du Pacifique, auquel ils auraient pu confier des nouvelles et demander de les aider en matériel mais aucun ne s'est présenté. À Washington, on ignore s'ils sont encore vivants. Passant chez les Nez Percés, ils remarquent des haches de guerre. La tribu les a acquises auprès des Hidatsas, qui eux-mêmes les avaient achetées aux Mandans qui les avaient obtenues du forgeron de l'expédition lors de l'hiver précédent. Les sociétés indiennes sont interdépendantes, unies par le commerce, mais aussi le vol, avec ou sans violence.

Le retour est controversé. Jefferson est ravi par les cent soixante-dix-huit plantes nouvelles, les cent vingt-deux espèces ou sous-espèces d'animaux qui ont été décrites. Si nulle trace d'un mammouth laineux n'a été trouvée, un chien de prairie vivant a été ramené à Washington. L'opposition, de son côté, comme il se doit, minimise les résultats de toute l'affaire.

Lewis, nommé gouverneur de Haute-Louisiane, sombra dans la dépression et l'alcoolisme. Il se suicida le 11 octobre 1809. York, l'esclave noir de William Clark, réclame à son maître d'être affranchi

en récompense de son implication dans la réussite de l'expédition, et de pouvoir ainsi rejoindre sa femme restée au Kentucky. Clark, qui toute sa vie s'est intéressé aux Indiens, qui ne sera pas élu gouverneur du Missouri parce que réputé trop favorable à leurs intérêts, le prend comme une insolence, fait fouetter York et l'envoie à son frère avec mission pour lui de le louer à un maître sévère ou mieux de le vendre sur le marché de la Nouvelle-Orléans. Mais quand son père et sa mère repartiront en expéditions pour trouver des fourrures, Clark s'occupera de l'éducation de Jean-Baptiste, dit Pompy, puis de Lisette sa sœur. Sacagawea meurt à vingt-cinq ans d'une fièvre putride à Fort Manuel Lisa, dans le Dakota du Nord.

Jefferson avait donné des instructions détaillées à Lewis, et notamment une liste imprimée de deux cents mots dont il devait noter la traduction dans toutes les langues indiennes rencontrées. Mais lorsqu'il quitta la Maison Blanche pour retourner à Monticello, le convoi de ses malles fut attaqué par des brigands de grand chemin. S'avisant de ce que certaines ne contenaient que des papiers, et pas les objets précieux espérés, les malfaiteurs jetèrent la paperasse dans la James River.

Le voyage de Lewis et Clark, avec les cartes qu'ils dressèrent, montra qu'il fallait définitivement renoncer à l'idée d'un passage du nord-ouest, mais ouvrit néanmoins la voie à l'extension des États-Unis vers l'intérieur du continent et à l'effacement des tribus indiennes reléguées toujours de plus en plus loin. Lorsqu'Angleterre, Espagne et Russie se disputèrent l'Oregon, John Quincy Adams, alors Secrétaire d'État, s'appuya sur l'exploration de Lewis et Clark, qu'il avait tant critiquée en son temps, pour défendre avec succès les intérêts américains sur la région ■

## Références

- Dumez Hervé (2010) "Vancouver", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 6, n° 1, pp. 53-60.
- Foucrier Annick (2018) *À travers l'Ouest nord-américain. L'expédition d'exploration dirigée par Meriwether Lewis et William Clark (1803-1806)*, Besançon, Éditions La Lanterne Magique.